

La vie du théâtre s'articule autour d'un patio vitré

Le moment est émouvant. Et ce week-end, ce sera la fête. Le vénérable théâtre du Rideau de Bruxelles – créé en 1943 par Claude Etienne – a vécu 13 ans de difficultés et d'errance. Il aurait pu disparaître en route et les voilà, lui et son public fidèle, récompensés en étreignant leur "Maison", à Ixelles, au 7A rue Goffart, près de la porte de Namur et de Matonge.

Vu de la rue, le théâtre ne ressemble pas à un théâtre et ne se voit quasi pas, si ce n'est par un grand panneau placé tout en haut. Ce n'est pas un Palais. La façade doit être encore rafraîchie et une signalétique plus visible sera placée, mais dès qu'on passe le porche on découvre un lieu tout neuf, chaleureux, dédié au théâtre.

Itinérance et conséquences

Le chemin fut long. Depuis sa naissance en 1943, le Rideau était logé au sein du Palais des Beaux-Arts. Mais en 2006, un "accident" lors de la construction de la Cinémathèque nouvelle détruisit en une nuit le Petit Théâtre. Bozar lui offrit une nouvelle salle de 137 places, décevante selon le Rideau, au bout de l'impasse Villa Hermosa, la salle Paul Willems. On passera les détails pour arriver en 2010, quand le Rideau décida de quitter Bozar après y avoir donné 15 000 représentations en 67 ans.

Décision difficile pour Michael Delaunoy, son directeur depuis 2007. Le théâtre partait sans avoir de solution de rechange. Il devenait nomade, itinérant, comptant sur l'accueil d'autres salles pour poursuivre, sans aucune éclipse, sa politique de créations et d'accompagnement des nouvelles écritures théâtrales.

Ce nomadisme ne l'empêcha pas de conserver une bonne partie de son public qui fit preuve d'une remarquable résilience, et lui permit aussi d'accueillir un nouveau public et de nouer des

liens avec d'autres théâtres, liens qui lui seront encore utiles.

Labyrinthe

En 2010, beaucoup s'activèrent pour aider le Rideau. On évoqua 80 pistes avant de dénicher en 2012 "la" solution: l'XL Théâtre, petit certes mais prometteur (adieu l'idée d'une grande salle de 400 places), rue Goffart.

La commune d'Ixelles contribua largement à en faire le lieu actuel, beau, familial, bien implanté dans son quartier.

Après un concours, le Rideau a choisi le bureau Ouest Architecture des architectes Stéphane Damsin et Jan Haerens. Ils ont déjà réalisé les nouveaux Ateliers Claus à Saint-Gilles et viennent d'être choisis pour rénover le théâtre Jean Vilar à Louvain-la-Neuve.

La tâche était délicate car l'implantation de ce petit théâtre en plein tissu urbain, dense, à deux pas de la porte de Namur, était difficile. Une maison particulière, donnant sur la rue, est imbriquée dans la superficie de 1000 m² au total. La commune a fait cadeau d'une petite maison supplémentaire qui jouxte le théâtre et permet à celui-ci de s'étendre. Mais tout restait labyrinthique et avec des niveaux de sols variables.

Salle de 155 places

L'idée principale fut d'utiliser le patio ouvert, typique des îlots bruxellois, pour en faire le pivot du lieu, le repère dans la circulation. Il est devenu un cube en verre faisant entrer la lumière dans toutes les parties du théâtre, y compris la salle de spectacle (qu'on peut occulter par des volets). Cube fermé, il permet aussi de préserver la quiétude du

voisinage. Partout dans le théâtre, les architectes ont réussi à faire pénétrer la lumière naturelle.

Sur la gauche du porche où il entre, le public trouve la salle ancienne mais refaite, débarrassée de son estrade, ayant gagné 1,40 m en hauteur, avec une jauge passée de 127 à 155 places et des gradins mieux conçus. À l'arrière, dans la petite maison jointe, les locaux techniques.

De l'autre côté, au bout du patio, on découvre un grand bar d'accueil avec une ouverture au plafond pour la lumière zénithale. Côté façade, l'espace-salon destiné aux ateliers pédagogiques, mais aussi aux lectures, rencontres pré-spectacles, activités de jour.

Les travaux ont coûté 1,1 million, subsidiés partiellement par la Communauté française mais avec 500 000 euros via un emprunt du Rideau, contracté sur 27 ans. La commune leur a accordé un bail emphytéotique jusqu'en 2044.

Le Rideau a veillé à l'écologie en recyclant dans sa salle des sièges venus du Bottelarij à Molenbeek, des gradins de l'ancienne salle Paul Willems et un grill technique hérité du Pathé Palace! Les architectes ont

aussi veillé à conserver les traces historiques du bâtiment – une ancienne charbonnerie.

Le Rideau avait déjà joué trois ans dans cette salle non renovée. Il y rentre aujourd'hui et son avenir est désormais clair. Il a sa "Maison", son contrat-programme de 1,63 million par an, soit moins qu'espéré (il demandait 1,94 million) mais un peu plus que le précédent contrat-programme. Son directeur Michael Delaunoy, après avoir mené durant 13 ans cette saga, avec succès, ne renouvelera pas son mandat fin 2020 et un appel à candidature sera lancé cet hiver pour sa succession.

Guy Duplat

Les architectes ont intégré les vestiges de cette ancienne charbonnerie, de la balance à charbon à l'auge des chevaux.

Une scène et une saison à l'écoute des écritures d'ici et d'aujourd'hui

La saison 19-20, au Rideau de Bruxelles, est celle d'un tournant d'envergure, avec cette institution historique sise enfin dans des murs neufs. Celle aussi d'une continuité têtue, car l'esprit du lieu – création, recherche, réflexion – a survécu aux années de transhumance, voire en sort renforcé.

Piloté pour une année encore par Michael Delaunoy (qui établira également la saison 20-21), le Rideau – une fois la crémaillère pendue, cf. encadré ci-dessus – entre en matière dès le 14 septembre avec la 3^e édition du RRRR Festival, soit "8 jours pour fêter les nouvelles écritures".

Présentés en partenariat avec le Poché/GNV, quatre spectacles, déployés dans une même scénographie, donnent la parole à ceux qu'on n'entend guère: ode à la montagne d'un alpiniste (*Les Voies sauvages*), cri de rage d'un travailleur (*Krach*), mélancolie d'un sans-papier (*Votre regard*), poème d'un enfant est-allemand (*Erratiques*). En parallèle sont proposés des lectures (où découvrir le fruit du travail de Nerina Cocchi, Réhab Mehal et Emma Pourcheron, lauréates de la Bourse Claude Étienne 18-19), des rencontres, un atelier d'écriture. De

quoi se frotter au dynamisme des plumes qui inventent le théâtre actuel.

Le goût du risque

L'écriture et l'attention soutenue aux auteurs de la Fédération Wallonie-Bruxelles: un fil rouge dans l'action et les missions du Rideau, théâtre de création qui, souligne son directeur Michael Delaunoy, "s'intéresse non seulement au résultat mais au processus, avec le risque que cela suppose".

Plume d'ici et d'aujourd'hui entre toutes, Céline Delbecq (artiste associée) a empoigné le sujet si prégnant des féminicides pour composer et mettre en scène *Cinglée* (10-26/10 + tournée). "Qu'est-ce qui nous définit en tant que sujets humains devant le crime?" La thématique soulevée par cette création fera, comme d'autres, l'objet d'un "Débat du bout du bar", et s'inscrit dans la sphère de médiation tous publics que cultive le Rideau.

Autre création, au féminin encore, *Celle que vous croyez*, d'après le roman de Camille Laurens, est mis en scène et adapté par Jessica Gazon, avec entre autres Valérie Bauchau. "Une manière à mettre en 'je.u', tel un kaléidoscope, invitant le public/pisteur à recom-



La salle de 155 places renovée et agrandie.

poser son propre puzzle" (14/1-1/2).

Violette Léonard et Paul Declaire (*La Berlue*) explorent les vertiges et les gouffres de l'adolescence dans *Saule, pieds nus dans les aiguilles* (20/3-3/4, dès 13 ans). Complice de longue date du Rideau, Pascal Crochet a reçu une carte blanche dont naîtra *Préparatifs*, spectacle "qui aurait la forme d'un journal d'écrivain" (21/4-9/5).

On découvrira en outre, accueilli au Marni, *Ventre* de Steve Gagnon mis en scène par Vincent Goethals (10-21/3).

Belles reprises

Délicate exploration du théâtre et de son vecteur, *Intérieur voix* de et par Delphine Salkin retrouve, cinq ans après, le lieu de sa création, à présent remis à neuf (3-14/12).

Nomade, le Rideau a tissé des liens solides avec d'autres théâtres. Les Martyrs accueillent à nouveau *Oh les beaux jours*, version subtile et lumineuse du classique de Beckett (7-17/1).

Quant à Lorent Wanson et son Théâtre Épique, ils reviennent avec la formidable fresque de *Lehman Trilogy* (11-29/2).

Marie Baudet